

Revue de presse de « Désobéir »

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

Billet du 3 août 2021



Guillaume Clayssen et Jojo devant le Satellite © Damien Duca

En majorité, les spectacles du festival Tournée générale se passaient cette année au Satellite, en haut de la rue Edouard Robert, café auréolé par sourire du patron Abdelaziz Bourad dit Aziz. Et c'est là que tout a commencé le premier soir avec *Désobéir* (le e de ire n'est pas fortuit), un spectacle de l'artiste-philosophe Guillaume Clayssen accompagné cette fois par le circassien Erwan Ferrier. Lors de la première édition du festival, Clayssen donnait une conférence sur l'ivresse, Jojo, un pilier de bar et une figure du quartier, accoudé au bar Chez Juliette l'avait interpellé. Un formidable dialogue improvisé s'en était suivi. Jojo était de nouveau là, debout à l'entrée du Satellite pour *Désobéir* et le dialogue, entamé deux ans auparavant, s'est poursuivi.

Clayssen avait installé dehors devant le café (il faisait beau) une petite table de camping (pour poser deux bières et quelques munitions textuelles), son acolyte acrobate occupant la rue en marchant sur les mains. A un moment où il dissertait sur la désobéissance civile, des policiers en tenue déboulèrent sur le trottoir d'en face et s'approchèrent. Allait-on vers des travaux pratiques ? Une illustration musclée de la théorie ? Allait-on, clou de ce spectacle imprévu et improvisé, vers l'interpellation d'un philosophe blanc et d'un acrobate basané ? Il n'en fut rien. S'engouffrant dans des voitures de police, les uniformes laissèrent la voie publique à ses agitateurs de concepts. Lesquels nous laissèrent méditer sur ces mots du philosophe Frédéric Gros dans *Désobéir* (Albin Michel) : « *penser, c'est désobéir, désobéir à ses certitudes, son confort, ses habitudes. Et si on se désobéit, c'est pour ne pas être traîtres de nous-mêmes* ».

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Billet du 15 juin 2021



Désobérir, performance philosophico-circassienne

Conception **Guillaume Clayssen**

Avec **Guillaume Clayssen** et **Erwan Ferrier**

Comment parler de la désobéissance, cette liberté transgressive ? Comment tenter d'exercer en acte et en pensée cette puissance intime et universelle, qui permet d'enfreindre quelques-uns des dix mille commandements dictés par notre société ? Et que faire quand l'un ou l'autre tend inconsciemment – ou même consciemment – à vouloir commander le partenaire en question ?

Telles sont les préoccupations amusées de l'acteur et metteur en scène Guillaume Clayssen, versé dans la philosophie – l'agrégation dans la poche -, et flanqué de son artiste de cirque facétieux et acrobate moqueur, Erwan Ferrier, la cigarette narquoise et le demi de bière à la bouche, assis sur sa chaise à la terrasse du Satellite, dans le XII^{ème} arrondissement, sous un soleil chaud, et que de nombreux clients spectateurs se sont empressés d'occuper joyeusement.

La fête estivale, conviviale et théâtrale relève du festival *Tournée Générale* sous la houlette éclairée d'Anaïs Heluin, une manifestation insolite – élémentaire et princière – née en 2019, l'une sur l'ivresse, l'autre sur le rêve, et réaliser cette troisième édition 2021 sur la désobéissance.

Le festival Tournée Générale, au coeur du projet de l'association 12 bars en scène, naît de la rencontre entre la volonté de professionnels du spectacle vivant – des artistes aux démarches singulières – qui cherchent à déployer leurs gestes hors de institutions, et la volonté des patrons de bars, de restaurants, qui souhaitent imaginer dans leurs lieux des manières de boire, de manger, de se retrouver autrement – un rêve qui ferait de ces lieux des invitations aux rencontres insolite.

Avec Claire Marx pour le regard extérieur, et les interprètes Guillaume Clayssen et Erwan Ferrier.

Plus qu'un festival pluridisciplinaire et professionnel – c'est déjà pas mal ! -, « Tournée Générale » se veut un laboratoire de créations légères et exigeantes, invitant le spectacle vivant dans les bars de quartier de la populaire vallée de Fécamp à Paris 12^{ème} -, « pour rapprocher l'art et la vie ».

Le circassien interrompt le conférencier pour des vécilles, lui donne quelques ordres, se fait servir un deuxième demi de bière, une cigarette, puis le paquet entier, tandis que le discoureur obéissant acquiesce, restant constamment debout, jusqu'à ce que, de temps à autre, l'acrobate consente enfin à faire le poirier, à marcher sur une seule main, la tête en bas et les jambes en l'air, à sauter en arrière ou de biais, gisant parfois sur le sol avant de se rétablir à nouveau d'un saut prompt.

Avant, il se sera soumis lui-même à l'ordre du conférencier qui consistait à aller détacher d'une grille, de l'autre côté de la rue, une corde installée dont on lui

demande de faire un nœud, en entamant un vif chant de marin – ce que le postulant exécute dans l'allégresse.

Le conférencier interpellé par l'ami philosophe enseignant qui l'interrompt et lui demande de préciser tel ou tel aspect d'un raisonnement, fait non seulement référence à notre contemporain Frédéric Gros, l'auteur de *Désobéir*, mais encore au *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, au *Contrat social* de Rousseau, à *La Désobéissance civile* de Thoreau, à l'Article 122-7 du Code Pénal, aux Déclarations d'Eichmann à son procès en 1961, à Claude Eatherly dans *Hiroshima est partout* de Günther Anders, au *Gai Savoir* de Nietzsche, à *De la brièveté de la vie* de Sénèque...

Un matériau d'envergure pour tenter de mener une réflexion articulée et argumentée sur la question de la désobéissance devenue cruciale pour Guillaume Clayssen « en ces temps de crise aux multiples facettes – l'épidémie du coronavirus (crise bio-politique), le mouvement des Gilets jaunes (crise socio-politique), les prolongements de l'affaire « Me too » (crise sexuelle, voire hétérosexuelle), la catastrophe écologique (crise planétaire) ». Excusez du peu...

Cette conférence théâtralo-circassienne, en traitant de la désobéissance, régulièrement interrompue par des questions – intérêt, sourire et amusement du public -, se veut une invitation à un espace possible d'échanges et de discussion. Un acte citoyen de partage populaire infiniment sympathique.

Véronique Hotte



Edition du 8 juillet 2021

« Le philosophe se met à faire des acrobaties et l'acrobate se met à argumenter. A travers leurs disciplines, ils font de leurs corps un acte de rébellion et c'est par là qu'ils touchent l'actualité.

Les sujets actuels sont amenés avec sens critique et humour. Dans un dialogue permanent avec le public, le philosophe se demande pourquoi on obéit et l'acrobate n'obéit pas.

Un plaidoyer de la désobéissance civile, pour ne plus avoir peur de dire non. »